

## Comment les personnages déterminent-ils leur appartenance sociale dans le texte?

Kaoum BOULAMA

Maître de Conférences,

Université Abdou Moumouni de Niamey(Niger)

boulamak@yahoo.fr

**Résumé:** La société des personnages est une donnée fondamentale de la composition du roman. Dans la distribution du récit, chaque personnage détermine une position sociale ou statut en fonction des actions qu'il pose. Pour affecter un statut à son personnage, l'écrivain fait recours à la société réelle. C'est pourquoi, le statut d'un personnage est une construction qui reflète les valeurs sociales. On peut alors déterminer trois statuts sociaux dans le récit romanesque:

-le statut inférieur qui est déterminé à partir des actions dégradées des personnages tels que le fait de parler inutilement des autres, les grossièretés, les médisances etc.;

-les personnages de statut moyen qui sont identifiés à partir des évènements qui sont leur sujet de prédilection lorsqu'ils participent à la dynamique du texte;

-enfin le statut supérieur est lié aux questions idéologiques car le personnage se distingue par la convocation des idées cardinales qui ont fait leur preuve dans l'évolution de la société.

Cependant, cette configuration n'est pas une sorte de frontière statique qui confine les personnages chacun dans son statut. On assiste à une subversion de cette hiérarchisation qui attribue le statut en fonction de l'évolution des actions des personnages.

**Mots clés:** statut social, personnage, statut inférieur, statut moyen, statut supérieur

**Abstract:** The society of the characters is a fundamental fact of the composition of the novel. In the distribution of the story, each character determines a social position or status according to the actions he / she takes. To assign a status to his character, the writer resorts to the real society. Therefore, the status of a character is a construction that reflects social values. We can then determine three social statuses in the fictional story:

-the inferior status that is determined from the degraded actions of the characters such as talking unnecessarily to others, profanity, gossip, etc.;

-the average status characters who are identified from the events that are their favorite subject when they participate in the dynamics of the text;

- Finally, the higher status is linked to ideological questions because the character is distinguished by the convocation of cardinal ideas that have proven themselves in the evolution of society.

However, this configuration is not a kind of static border that confines the characters each in its status. We are witnessing a subversion of this hierarchy which attributes the status according to the evolution of the actions of the characters.

**Keywords:** social status, character, lower status, average status, higher status

## Introduction

Après la décadence de la critique dogmatique et du classicisme à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, une nouvelle tendance critique va émerger en fondant l'analyse «sur une réalité qu'on cherche à rendre de la façon la plus réaliste possible» (Goldenstein 1989, p.45). L'œuvre est déterminée à partir des valeurs extratextuelles souvent les plus cooptées de l'époque. De même, les personnages textuels vont subir une réorganisation:

nos prétendues créatures sont formées d'éléments pris au réel; nous combinons, avec plus ou moins d'adresse, ce que nous fournissent l'observation des autres hommes et la connaissance que nous avons de nous-mêmes. Les héros de romans naissent du mariage que le romancier contracte avec la réalité». (F. Mauriac 1972, p. 81)

Le recours à la réalité pour déterminer le statut social des personnages dans le texte fut l'œuvre des écrivains réalistes. C'est une perspective anthropocentrique qui permet au romancier de créer des personnages auréolés de valeurs tirées de la réalité sociale. Le relativisme puis le romantisme ont animé une telle vaine, à la fin du 18<sup>ème</sup> et tout le 19<sup>ème</sup> siècle.

Cependant avec les formalistes russes et la nouvelle critique, une autre lecture va s'imposer dans le champ littéraire. Celle-ci étudie la configuration des personnages en fonction des actions purement textuelles. A la faveur de cette tendance la lecture de l'œuvre est envisagée de l'intérieur pour appréhender le rôle et la place des personnages romanesques:

le personnage n'est plus alors qu'un opérateur romanesque. Son "existence" ne se pose qu'à l'intérieur du discours dans lequel il apparaît et, en aucun cas, par rapport au référent extra-linguistique. La fiche signalétique (nom, âge, apparence...), en insistant sur *l'être* de la personne romanesque, tend à occulter le rôle qu'elle joue dans l'économie du récit par son faire. Il convient par conséquent d'opérer à présent un déplacement de la problématique traditionnelle et de passer de la description *qualitative* à la description *fonctionnelle* (Goldenstein 1989, p.55).

Il s'agit de voir comment les personnages par leur faire et leur dire déterminent une catégorie sociale dans le texte. Les valeurs qu'ils inscrivent dans leur discours permettent de leur affecter un statut social qui les distinguent chacun dans le texte. C'est cette deuxième perspective que nous envisageons dans le présent article, en nous appuyant sur la déclaration bien connue du président américain Roosevelt: les grands esprits discutent des idées. Les esprits moyens discutent des événements alors que les petits esprits discutent sur les gens<sup>1</sup>. L'objectif de cette étude est, partant de cette réflexion, de faire découvrir dans le romanesque, chacun des trois statuts.

Pour organiser cette étude, nous convoquons la narratologie en tant que science et technique narratives qui permet d'appréhender les structures et fonctionnement des textes littéraires. Nous faisons recours précisément à la sémiotique narrative de Greimas dans son aspect prise en charge de l'histoire par des acteurs:

La sémiotique narrative, voire la sémiotique greimassienne, s'intéresse aux structures de l'histoire qui compose le récit, soit au « contenu ». Sur ce plan, l'histoire peut se définir comme un enchaînement d'actions prises en charge par des acteurs. Par définition, l'acteur est l'instance chargée d'assumer les actions qui font fonctionner le récit. En effet, il ne peut y avoir de récit sans actions.(  
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie>)

Nous analyserons dans cette perspective, les actions des personnages pour déterminer leur statut social dans le texte. Si les acteurs, donc les personnages, sont chargés de rythmer le récit en lui affectant une orientation par leurs actions, les actants, eux selon Greimas, définissent son sens par leur rôle. Dans le texte chaque acteur s'identifie donc à un rôle thématique tandis que l'actant lui, garantit le fonctionnement du récit. Dans la sémiotique narrative, acteurs et actants sont complémentaires dans le processus de la signification du récit: « si le rôle actantiel assure le fonctionnement du récit, le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens et des valeurs. De fait, la signification d'un texte tient en grande partie aux combinaisons entre rôles actantiels et rôles thématiques» (Jouve V. 1997, 53).

Il sera associé à la sémiotique narrative, le modèle sémiologique en tant qu'approche qui permet de saisir les personnages comme signe linguistique porteur de sens. Dans cette

---

<sup>1</sup> <https://www.google.com/search=eleanor+roosevelt/les+grands+esprits+discutent+des+idées+les+esprits+moyens+discutent+des+événements+alors+que+les+petits+esprits+discutent+sur+les+gens>

optique la catégorisation des personnages textuels définie par P. Hamon(1977) peut être d'un apport essentiel dans ce travail. Dans cet ouvrage Hamon détermine trois catégories de personnages: l'être (le nom, le portrait physique, la psychologie, etc.); le faire (les rôles thématiques et les rôles actantiels); l'importance hiérarchique (statut et valeur). C'est les deux dernières catégories qui intéressent le présent article. En effet, c'est à partir du faire des personnages et les valeurs qui en découlent que nous déterminerons une hiérarchisation en personnage de statut inférieur, moyen et supérieur.

## **I- Les personnages de statut inférieur**

Les personnages animent par l'organisation qu'ils déploient, la société textuelle. Certains se distinguent par les actions posées, d'autres par les discours tenus. C'est par ce truchement qu'ils rentrent en relation et impriment au texte une hiérarchisation qui détermine le statut social de chacun et donc leur différence. Ainsi les personnages de classe inférieure tiennent toujours des propos qui ne sortent pas de l'ordinaire. La caractéristique principale de leur discours est de parler des autres. Les actions posées par ceux-ci ne vont pas au-delà de la critique des autres personnages considérés comme personne-individu du texte. C'est ce qu'on appelle sur les tribunes populaires les commérages, les médisances, les rumeurs.

Ainsi dans *Quinze ans ça suffit* (1977), Sidi Balima interpelle son marabout en ce termes: «un salaud de journaliste a publié dans un journal, des nouvelles selon lesquelles les vivres n'arrivent plus à Kokoda»(A. Ousmane 1977, p.18). Ces propos sont des insultes gratuites et décrédibilisent son auteur en renvoyant au bas de l'échelle. En effet, Sidi Balima devrait être au-delà cette insulte proférée à l'égard du journaliste. En principe, ce personnage député et Président Directeur Général d'une société de transport, devrait appartenir à la classe supérieure. Mais cette médisance le décline et l'inscrit au statut social inférieur. De même, lorsque ce personnage parle d'Aïcha la fiancée de son fils, il se sert des considérations les plus ordinaires et les plus vulgaires pour soutenir la désapprobation de leur union:

mais El Hadji Badara, tu sais bien que je ne suis pas raciste, mais tu n'imagines tout de même pas une Matsari trônant comme une princesse dans notre famille? Oublies-tu que depuis les temps immémoriaux les Matsari étaient nos esclaves. [...] Et tu voudrais que maintenant j'introduise une Matsari dans ma famille»?

Le personnage est un attardé et défend des valeurs proprement rétrogrades qui déterminent par-là même sa classe dans le texte. Sidi Balima ne dépasse guère la sphère de la critique des autres, ici en l'occurrence les Matsari. Il ne sort pas du quotidien et de l'ordinaire. Les propos de Sidi Balima le dégradent et le réduisent à sa juste place. En effet, il est simplement un arriviste qui s'est fait une place dans le cercle des grands en prenant le raccourci. Cette place est fragile et il ne s'en accommode pas du tout puisque à la moindre occasion elle lui rappelle son origine inférieure.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* (Kourouma 1998), Bingo le barde, le chantre se présente lui-même de la manière suivante:

moi, Bingo, je suis le *sora*; je louange, chante et joue de la cora.  
 Un sora est un chantre, un aède qui dit les exploits des chasseurs et encense les héros chasseurs. Retenez mon nom de Bingo, je suis le griot musicien de la confrérie des chasseurs( Kourouma 1998, p. 9).

Bingo définit d'abord son statut social. Pour cela "sora", "louange", "chante", "joue", "chantre", "aède" "dit les exploits", "encense les héros", sont les signes distinctifs du personnage qui déterminent la profession de griot et donc son statut social. Bingo rappelle ses attributs et ses origines qui, culturellement l'inscrivent à l'échelle sociale inférieure: il appartient à la classe des griots au service des chasseurs qui eux, sont de la classe supérieure. Par ses propos, le personnage proclame comme un destin, le choix de son statut: "je suis le griot musicien de la confrérie des chasseurs". En opposant sa classe qu'il situe au bas de l'échelle, à la classe de ses maîtres, au sommet de la hiérarchie, Bingo confirme une pratique à travers laquelle il s'est toujours réalisé comme un serviteur bien limité à un champ d'action:

Tiécoura est mon répondeur. Un sora se fait toujours accompagner par un apprenti appelé répondeur. Retenez le nom de Tiécoura, mon apprenti répondeur, un initié en phase purificatoire, un fou du roi. Nous voilà donc tous sous l'apatame du jardin de votre résidence. Je dirai le récit purificatoire de votre vie de maître chasseur et de dictateur (Kourouma 1998, p. 10).

Bingo, de par même ses dires, reste exclusivement au service du roi. Il est appelé à lui chanter sa geste et c'est cela le sens de sa vie. Il se présente lui-même comme un serviteur qui appartient à la caste des griots, une strate inférieure à celle du roi. Dans la stratification des sociétés africaines, la caste des griots appartient à l'échelle inférieure. Les faire et dire de Bingo dans l'œuvre de Kourouma, confirment cette réalité. Par le discours tenu, Bingo marque

son altérité par rapport aux autres personnages. La désignation griot qu'il s'attribue dans ses propos, est un artifice qui permet de se positionner différent du roi.

Dans *Les Soleils des indépendances*, Fama, prince du Horodougou, devrait normalement appartenir à la classe supérieure. Mais les propos et les différents agissements du personnage vont définitivement le disqualifier de cette lignée honorable. La grossièreté de Fama est souvent sans commune mesure. Ainsi quand il évoque les indépendances, il ne cesse d'égrener cette phrase comme une litanie: «Fama se récriait: bâtard de bâtardise! Gnamokodé! [...] Le soleil! Le soleil! Le soleil des indépendances maléfiques».(A. Kourouma 1970, p. 11). Cette phrase est ressassée par Fama tout le long du texte comme un refrain. En principe, les grossièretés et les insultes sont proscrites pour les gens de sa lignée. C'est une indécence et une impudeur que les personnes honorables tels que les rois et les princes doivent s'en interdire. C'est pourquoi ces propos éloignent Fama de sa place réelle. Il a toujours vécu l'honneur de sa lignée princière par procuration puisqu'il ne l'a jamais réellement mérité. Il se rappelle cette classe pour se soulager et non pas pour la vivre concrètement désormais: «lui, Fama, né dans l'or, le manger, l'honneur et les femmes! Eduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres, et coucher sa favorite parmi cent épouses» (A. Kourouma 1970, p. 12). On dirait que Fama veut se faire bonne conscience, lui qui a bradé sa descendance pour se retrouver parmi ses sujets et donc à l'échelle inférieure. La transformation du personnage en mendiant et en griot parasite courant de cérémonie en cérémonie pour survivre, confirme cette déchéance de Fama: «Fama Doumbouya! Vrai Doumbouya, père Doumbouya, mère Doumbouya, dernier descendant des princes Doumbouya du Horodougou, totem panthère faisait bande avec les hyènes»! Ici les hyènes symbolisent tous ces parasites de la société qui vivent aux dépens des autres. Faire bande avec ces "vautours", une autre appellation de ces écornifleurs, est une démolition de cette chefferie honorable des Doumbouya. Fama est tombé si bas dans l'échelle des valeurs sociales. C'est pourquoi, il se confond désormais à ses sujets, notamment les moins honorés de la société, les griots. L'un de ces derniers ne manque pas l'occasion de le lui rappeler:

le griot, un très vieux et malingre, qui criait et commentait, répondit: le prince du Horodougou, le dernier légitime Doumbouya, s'ajoute à nous[...] quelque peu tard[...]. Que voulez-vous: un prince presque mendiant, c'est grotesque sous tous les soleils(A. Kourouma 1970, p. 13).

Avec une teinte d'ironie cocasse, le vieux griot dénonce l'attitude de son désormais ancien maître. C'est un véritable affront infligé au prince Doumbouya, affront qui le dégrade inéluctablement. Mais la réponse de Fama n'est pas digne de son rang: « Fama se crut sans limites;[...] il ne pouvait pas remarquer la colère contrefaire et pervertir les visages[...]. Le malingre griot se démenait pour contenir le vent soufflé par Fama, en vain» (A. Kourouma 1970, pp. 14- 16). En bon prince bien éduqué, Fama aurait dû éviter la bagarre. Son acte l'éloigne totalement de l'honorable échelle que la société malinké lui a réservée. Hier respecté et vénéré, aujourd'hui ses propres sujets le rejettent à cause de son attitude méprisante: « toujours Fama, toujours des parts insuffisantes, toujours quelque chose! Les gens en étaient rassasiés»( A. Kourouma 1970, p.15). L'adverbe "toujours" exprime la lassitude et le ras-le-bol de la société toute entière. Le faire et le dire de Fama le renvoient au bas de la hiérarchie sociale. Il n'est plus le prince héritier du Horodougou mais un banal mendiant qui ne cesse de déranger les autres.

Sidi Balima, Bingou et Fama n'appartiennent pas de facto à la classe inférieure. Ils s'y retrouvent parce qu'ils ont posé des actes qui les renvoient au bas de la hiérarchie. Ils n'arrivent pas à s'élever au-dessus de l'ordinaire. Ce statut inférieur est donc le mérite des personnages qui n'arrivent à dépasser leur condition d'objet pour être des sujets agissants.

## **II-les évènements, sujet privilégié des personnages de classe moyenne**

Il est opportun, après avoir examiné la position qui les renvoie au statut inférieur, d'étudier maintenant les personnages de classe moyenne. Dans l'intrigue romanesque ceux-ci se déterminent par rapport aux évènements entendus ici comme faits de l'histoire. En effet, ils parlent des évènements s'extirpant ainsi de l'ordinaire des hommes.

Ainsi dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Bingo évoque les évènements ayant conduit au partage effectif de l'Afrique en ces termes: «au cours de la réunion des Européens sur le partage de l'Afrique en 1884 à Berlin, le golfe du Bénin et les Côtes des Esclaves sont dévolus aux français et aux allemands»(Kourouma 1998 p. 11). Bingo se présente en véritable historien. Il n'est plus alors le même personnage de statut inférieur. En rappelant les évènements de la conférence de Berlin, le personnage rehausse du coup son image sociale. Dans les sociétés africaines et même au-delà, l'historien est le détenteur d'un savoir et de ce fait il est respecté et respectable. En informateur avisé et éducateur de renom, Bingo

convoque ensuite l'histoire de Tchao, ce tirailleur sénégalais parti d'abord pour participer à une compétition internationale de lutte mais vite enrôlé dans l'armée française, et envoyé sur le front contre les troupes allemandes. Il s'agit du soldat de première classe Tchao du 28ème bataillon des tirailleurs sénégalais, mort lors d'un combat contre les allemands et enterré au cimetière français de Vauxaillon<sup>2</sup>. En évoquant l'histoire de ce soldat pratiquement inconnu, le griot Bingo fait preuve de devoir de mémoire. Il se rend utile pour toute la société.

En rappelant ces deux évènements, Bingo s'éloigne de l'ordinaire, des colportages propres aux personnages de statut inférieur. Il rejoint du coup la classe moyenne qui, comme l'a dit Roosevelt, ressasse des évènements.

On assiste à une évolution de statut de Bingo qui passe de la classe inférieure à la classe moyenne. La destruction de la stabilité sémantique du personnage est une donnée courante dans la configuration romanesque parce que celui-ci «n'est pas une notion nécessairement littéraire ni anthropomorphique; il est autant une reconstruction du lecteur qu'une construction du texte»( Philippe Hamon, 1977, pp. 115-180). Dans cette œuvre de Kourouma Bingo est polyvalent; il investit tour à tour deux statuts. C'est pourquoi, Philippe Hamon définit sémiologiquement le personnage

comme un morphème doublement articulé, migratoire, manifesté par un signifiant discontinu (constitué par un certain nombre de marques) renvoyant à un signifié discontinu (le "sens" ou la "valeur" d'un personnage): il sera donc défini par un faisceau de relations de ressemblance, d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnement (sa distribution)qu'il contracte sur le plan du signifiant et du signifié, successivement ou/et simultanément, avec les autres personnages et éléments de l'œuvre, cela en contexte proche (les autres personnages du même roman, de la même œuvre) ou en contexte lointain (in absentia: les personnages du même genre)( Hamon 1977, p.124).

Le changement de statut a pour origine, l'instabilité des valeurs et marques que le personnage embrasse dans son discours. Celles-ci peuvent être des facteurs dégradants ou de promotion qui lui affectent différentes positions. Ainsi Bingo, un griot chanteur des louanges pour les uns, devient subitement un intellectuel qui enseigne l'histoire mondiale pour les autres.

Dans *Quinze ans ça suffit!*, Georges Menant le journaliste de Paris-Match, recouvre le même statut de personnage de classe moyenne. En effet, son article sur " sécheresse au Sahel: an 2 de la famine", est un récit qui rappelle des évènements qui ont émaillé cette contrée

<sup>2</sup> [http://www.memorial-chemindesdames.fr/pages/info\\_bts\\_1917.asp](http://www.memorial-chemindesdames.fr/pages/info_bts_1917.asp)



africaine. Les faits rapportés sont neutres et semblent donner un message qui sont loin du dénigrement et de la délation:

voilà ce qu'il faut expliquer d'urgence. C'est le nouveau visage de la famine, celui de l'an II. Plus de ces visions d'horreur, de ces images mobilisatrices qui avaient bouleversé le monde l'an dernier. Et justement répétons-le, c'est le drame: parce que la famine vient d'entrer dans son régime de croisière, on n'en parle plus (Amadou 1977, p. 30).

Les évènements sont relatés dans un vrai style du journaliste indépendant, soucieux de livrer les faits sans recourir au sensationnel. Georges Menant se fait le porte-parole des populations sinistrées au Sahel. La méthode utilisée est bien connue, celle qui consiste à lancer un cri d'alarme. Loin des racontars quotidiens, les évènements de cet article inscrivent son auteur dans une stratification sociale honorable.

Les personnages de statut moyen, restent avisés dans leur discours. Les évènements qu'ils évoquent sont des pistes de réflexion pour participer à la construction sociale. C'est pourquoi, ils font preuve d'invention et de créativité avec toute la mesure requise. C'est aussi cela qui les extirpe de l'ordinaire, terrain de prédilection des personnages de statut inférieur. Ils sont alors plus proches des personnages de classe supérieure qui eux, s'intéressent plutôt aux idées.

### **III- les personnages de classe supérieure**

Dans la société textuelle, les personnages se distinguent par leur prestige mais aussi par les valeurs qu'ils défendent. Ces personnages de statut supérieur développent des idées cardinales qui nourrissent les valeurs sociales de référence. Ils sont dans le récit, les grands esprits qui poursuivent des buts. Ils se positionnent de ce fait comme des personnages qui se sentent investis d'une mission, celle d'enseigner les idées susceptibles de transformer leur société. Ils construisent ces idées en s'inspirant des grandes idéologies qui ont fait leur preuve dans le développement social et économique.

Dans *l'Aventure ambiguë* de C. Hamidou Kane, La Grande Royale est le prototype même de personnage qui ne se cesse de faire recours à des idées référentielles lui permettant d'accréditer ses propos. Pour convaincre le peuple des Diallobé et leur chef de s'ouvrir au progrès, elle déploie des réflexions diverses. Ainsi, elle construit son argumentation d'abord autour de l'instruction. Elle sait que toute réussite dépend des savoirs pour s'éclairer:

l'école étrangère est la forme nouvelle de la guerre que nous font ceux qui sont venus, et il faut y envoyer notre élite, en attendant d'y pousser tout le pays. Il est bon qu'une fois encore l'élite précède. S'il y a un risque, elle est la mieux préparée pour le conjurer, parce que la plus fermement attachée à ce qu'elle est. S'il est un bien à attirer, il faut que ce soit elle qui l'acquière la première (C. Hamidou Kane 1961, p.47).

Pour La Grande Royale, l'instruction n'a pas de risque car quel que soit le résultat on y gagne toujours. C'est pourquoi, elle préconise même "d'y pousser tout le pays" car c'est la seule alternative pour se libérer de "ceux qui sont venus". Chez ce personnage, l'instruction symbolise la liberté comme pour donner raison à Thomas Jefferson quand il proclame que «l'instruction est la base la plus sûre pour fonder le bonheur et la liberté»(Jefferson 1833). La Grande Royale est convaincue que l'issue de l'opposition avec le colon est de faire comme eux car les africains ont accusé un retard énorme qu'il est temps de combler. Et elle a persuadé tout le peuple des Diallobé qui adhère désormais à cette idée:« les hommes du Diallobé voulaient apprendre à "mieux lier le bois au bois". Le pays, dans sa masse, avait fait le choix inverse de celui du maître» (Hamidou Kane 1961, p.42). L'expression "mieux lier le bois au bois" est une image qui traduit l'idée de l'instruction dont la profondeur a tellement charmé les Diallobé pour qu'ils contredisent le tout puissant maître, chef religieux, guide éclairé de tout le pays.

C'est une victoire symbolique de la Grande Royale et revigorée par ce succès inattendu, elle fortifie sa réflexion en convoquant des situations concrètes:

quant à moi je suis comme ton bébé, Coumba(elle désignait l'enfant à l'attention générale). Regardez-le. Il apprend à marcher. Il ne sait pas où il va. Il sent seulement il faut qu'il lève un pied et le mette devant le premier[...]. Mais gens des Diallobés, souvenez-vous de nos champs quand approche la saison des pluies. Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors? Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons. De même, souvenez-vous: que faisons-nous de nos réserves de graines quand il a plu? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissons en terre (C. Hamidou Kane 1961, p.57).

Elle fait de l'accréditation du réel en faisant recours à deux pratiques bien connues du peuple. Pour expliquer l'importance de l'instruction, La Grande Royale invite à la réflexion: cette instruction s'acquiert dans la douleur et la difficulté. Elle est un saut dans l'inconnu comme l'enfant de Coumba qui apprend à marcher et une destruction pour mieux construire comme les paysans et leurs champs. Elle en fait pratiquement un concept philosophique.

Par ailleurs, La Grande Royale rejoint la cour des grands esprits en invitant son peuple à s'approprier l'idée du changement. Elle se veut réaliste face à la nouvelle situation et exhorte au compromis plutôt qu'à l'affrontement:

j'ai fait une chose qui ne nous plaît pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres diallobé, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer. Mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. C'est pour vous exhorter à faire une de ces choses que j'ai demandé de vous rencontrer aujourd'hui (C. Hamidou Kane 1961, p.56).

Face à l'émergence de nouvelles valeurs qui bousculent les pratiques séculaires, La Grande Royale préconise à son peuple de s'adapter à l'évolution. La clairvoyance et la hauteur d'esprit de ce personnage, sont des valeurs qui le classent au-dessus des autres personnages textuels. Mis à part son rang social (elle est princesse des Diallobé) qui est déjà une consécration, La Grande Royale se manifeste par la pertinence des idées qu'elle développe. C'est pourquoi, dans la hiérarchie de la société textuelle, elle se place au sommet.

Dans *Quinze ans ça suffit* (Amadou Ousmane 1977), Ali Sidi Balima se distingue par les idées de progrès qu'il développe. Le choix même de sa fonction d'avocat se justifie par la poursuite des idées nobles:

il se souvient qu'il n'avait choisi ce métier que pour prendre la défense des brimés, des opprimés, des laissés pour compte, de tous ceux-là enfin que la société moderne et déshumanisée d'aujourd'hui bouscule, piétine et prive de leurs droits les plus sacrés comme s'ils n'étaient pas eux aussi des hommes (Amadou Ousmane 1977, p. 68).

Les objectifs définis par Ali sont dignes et répondent parfaitement aux aspirations de son peuple. C'est un idéaliste très déterminé pour accomplir la mission qu'il s'est lui-même donnée. Ali veut être en définitive utile à sa communauté. C'est pourquoi il développe l'idée de la défense des faibles comme son créneau. Il le fait savoir d'ailleurs à sa petite amie, Françoise en ces termes:

là-bas, je pourrais peut-être servir à quelque chose; il y a tant de mes concitoyens qui sont jugés et condamnés un peu trop hâtivement sans qu'ils aient la possibilité de recourir aux services d'un avocat. La misère est toujours cause ou

conséquence de l'injustice (Amadou Ousmane 1977, p. 68).

A l'image des héros grecs altruistes et justiciers, Ali se met entièrement au service de son peuple. Il se fait le devoir de payer à son tour, le sacrifice que celui-ci a consenti pour parfaire sa formation:

et puis n'oublie pas que j'ai une dette envers mon pays: figure-toi que ce sont les impôts extorqués aux paysans et ouvriers de mon pays qui ont servi à payer mes études depuis l'Ecole maternelle, c'est-à-dire pendant plus de 20 ans. Le moment est venu, je pense, pour moi, de payer tout ce que je dois aux laborieux paysans et ouvriers qui se sont sacrifiés pour moi (Amadou Ousmane 1977, p. 26).

Ali Sidi Balima reste lucide et conscient de la tâche qui l'attend. Il se proclame directeur des consciences pour apporter les changements indispensables dans son pays:

seuls nous cadres, avec notre instruction, pouvons apporter le changement indispensable en éveillant la conscience des masses. Aujourd'hui plus que jamais, il est convaincu d'avoir raison. Ne jamais s'avouer vaincu avant d'avoir combattu. C'était sa devise (Amadou Ousmane 1977, p. 28).

Le changement politique, économique et social est une devise chez ce personnage clairvoyant. Convaincu de son choix, Ali est prêt pour le sacrifice suprême pour libérer son peuple. Toute œuvre bien composée développe dans la structuration de la société des personnages, une certaine hiérarchie. Les personnages sont ainsi distribués selon leurs catégories ou statut social:

Toute œuvre dont la composition est vraiment serrée contient une (...) hiérarchie. L'écrivain confère à ses personnages un 'rang' déterminé, dans la mesure où il en fait des personnages principaux ou des figures épisodiques. Et cette nécessité formelle est si forte que le lecteur cherche instinctivement cette hiérarchie (Lukács 1975, p. 40).

Le personnage est un lieu stratégique d'une œuvre. C'est pourquoi toute la sémantique de celle-ci se construit à partir de cet élément essentiel de composition. L'un des facteurs déterminants est la position que peuvent occuper les personnages dans la trame du récit.

## Conclusion

Les personnages constituent un lieu stratégique de l'organisation textuelle. En effet, c'est leur fonctionnalité différentielle qui imprime au texte une certaine dynamique. Les personnages peuvent être identifiés dans la société textuelle à travers les propos tenus ou les actions exécutées. Dans leur évolution, ces personnages ne gardent souvent pas une même identité. On assiste parfois à un refus de fixation de l'identité du personnage. Ainsi le passage d'un statut à un autre est une destruction de la stabilité sémantique des personnages. C'est finalement une subversion de la structuration de la société textuelle qui démocratise l'appropriation de l'échelle des valeurs sociales: un personnage de l'échelle inférieure peut évoluer pour embrasser les valeurs de l'échelle supérieure et vice versa. Le texte devient un espace de revanche pour les personnages qui peuvent, à volonté dénigrer la société réelle.

## Références bibliographiques

- AMADOU O.(1977), *Quinze ans ça suffit!*, Niamey, I.N.N.
- HAMIDOU KANE C.(1961), *l'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
- HAMON P.( 1977), *Pour un statut sémiologique du personnage*, Paris, Seuil, coll. Point.
- HAMON P.( 1977), "Pour un statut sémiologique du personnage."Deuxième version, parue dans Roland Barthes et al., *Poétique du récit* Paris, Editions du Seuil, pp. 115-180.
- GOLDDENSTEIN J. P.(1989), *Pour Lire le roman*, Paris, J. Duculot.
- JEFFERSON T.(1833), *Les mélanges politiques et philosophiques*, Paris, Paulin.
- JOUVE V. (1997), *La poétique du roman*, Paris, Éd. Armand Colin.
- KOUROUMA A.(1970), *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.
- KOUROUMA A.(1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.
- LUKACS G.( 1975), *Problèmes du réalisme*, Paris Arche.
- MAURIAC F.( 1972), *Le Romancier et ses personnages*, Paris, Poche.
- <https://www.google.com/search=eleanor+roosevelt/les+grands+esprits+discutent+des+idées+les+esprits+moyens+discutent+des+événements+alors+que+les+petits+esprits+discutent+sur+les+gens> consulté le 22 octobre 2018.
- [http://www.memorial-chemindesdames.fr/pages/info\\_bts\\_1917.asp](http://www.memorial-chemindesdames.fr/pages/info_bts_1917.asp) consulté le 12 Novembre 2018.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie> consulté le 29 Juin 2019.